De jeunes décrocheurs construisent un avion pour prendre leur envol

À 19 ans, Lucas semble avoir enfin trouvé la voie qui lui convient. En apprentissage à Toulouse, il suit une formation de signalétique et de décors graphiques, à laquelle il n'aurait pas imaginé s'intéresser un jour. Les ailes qui l'ont porté vers ce choix sont celles d'un petit avion, qu'il a bâti lui-même en compagnie d'une vingtaine d'autres jeunes, dits en « décrochage social et scolaire ». Il y a deux ans, alors qu'il se tournait les pouces, Lucas a en effet volontairement rejoint Les Ailes de l'avenir. Émanation de l'ONG Aviation sans frontières (ASF), cette association toulousaine créée il y a trois ans par le pilote aventurier Gérard Feldzer s'est donné pour mission de donner un envol professionnel à des jeunes de 15 à 29 ans, en les faisant travailler ensemble à la construction d'un ULM. Après le dernier boulon de l'hélice serré, le pilote offre à chacun un baptême de l'air. *« Au début, tout le monde veut grimper à bord en premier*, s'amuse Gérard Feldzer, *alors je leur fais faire tour de l'avion en leur disant que s'il manque une goupille à tel ou tel endroit, on s'écrase. Ils se livrent donc à un contrôle qualité final en démontant et remontant tout l'avion qu'ils viennent d'achever. »* Une lubie de caporal? Plutôt une façon de leur apprendre la valeur du travail bien fait.

La démarche ne vise pas pour autant à en faire des experts de la clé dynamométrique, mais à leur réapprendre les bases du calcul et de l'orthographe en s'appuyant sur du concret, puis de les orienter vers une filière qualifiante. *« La construction d'un ULM requiert une bonne quinzaine de compétences »*, estime le pilote, qui pour les former fait appel à des ingénieurs bénévoles et à du mécénat de compétences auprès des entreprises aéronautiques alentours : *« Il faut des connaissances en mécanique, mais aussi en menuiserie, en électricité, en plasturgie, en peinture, en tôlerie... »* L'un des élèves, qui s'est pris d'amour pour le rabot et le ciseau à bois, est devenu luthier. *« Nous les suivons ensuite durant trois ans*, précise Gérard Feldzer ; *plus de 80 % intègrent une filière CAP. »*

Fabriquer un ULM *« requiert une bonne quinzaine de compétences »*, estime Gérard Feldzer, ancien pilote et fondateur des Ailes de l'avenir. LES AILES DE L'AVENIR

Susciter des vocations

Durant les neuf mois que dure la construction, pilotes d'essais, artisans, chefs d'entreprise, motoristes et même banquiers viennent expliquer aux élèves leur travail, pour tenter de susciter des vocations. Gérard Feldzer est parvenu à faire participer des entreprises telles que Safran, Capgemini, groupe ADP, Air France ou Michelin, toutes donatrices d'ASF. Une fois leur vol effectué, les élèves revendent leur ULM, à la fois pour avancer une part des 100 000 euros de frais de la promotion suivante et bien comprendre que rien ne se finance en claquant des doigts.

Lucas, d'un naturel renfermé, confie que cette expérience lui a appris le travail en équipe, le perfectionnisme et la ponctualité. *« Nous arrivons tous avec nos histoires et nos problèmes différents*, confie-t-il, *mais nous travaillons dans la bonne humeur autour d'un projet qui nous pousse vers la réussite. »* De quoi ramener Gérard Feldzer quelques années en arrière. *« Pupille de la nation, j'étais moi aussi en perdition*, se rappelle-t-il. *Heureusement, quelqu'un m'a tendu la main au bon moment. J'essaie de rendre ce que j'ai reçu. »* Une nouvelle antenne des Ailes de l'avenir devrait ouvrir à Marseille cette année, puis à Paris. Gérard Feldzer rêve maintenant d'emmener quelques jeunes en mission avec ASF, pour leur apprendre à relativiser face aux malheurs du monde. ■

HENRI DE LESTAPIS (À TOULOUSE)